

« HAUT PAYS DE SAMBRE »

est édité par

le Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes a.s.b.l.

Adresse : rue du Champ du Loup 10A à 6540 LOBBES

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président	:	Mr Jean Meurant
Présidents d'honneur	:	Mr Marcel Duterne Mr Yvan Dussart (†) Mr Paul Dusolon (†)
Vice-président	:	Mme Nicole De Bie
Secrétaire	:	Mr Noël Patris
Trésorier	:	Mr Michel Dubois
Publications	:	Mme Lieve Dubois
Animateurs	:	Mrs Roland Poliard et Jacques Ternet

COTISATION ANNUELLE :

Membre adhérent : 12 €

Le paiement de la cotisation se fait par virement au compte

068-0722270-35

du Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes

rue du Champ du Loup 10A à 6540 LOBBES

IBAN : BE57 068072227035 BIC: GKCC BEBB

EDITEUR RESPONSABLE :

Lieve et Michel DUBOIS
Rue du champ du loup 10A
6540 LOBBES

La publication des articles se fait sous la seule responsabilité des auteurs

Table des matières

Le Chanoine Joachim-Joseph VOS.....	3
Introduction	3
Biographie de Joachim-Joseph VOS.	3
Publications de Joachim-Joseph VOS.	5
Sources	7
Annexes	8
Le premier jubilé de la Belgique : 1830 – 1880	11
Notre industrie mécanique	14
La ligne de chemin de fer de la Sambre.....	16
Le prix de la liberté	18
20 mai 1944.....	19
Terreur sous le soleil de mai	21

Le Chanoine Joachim-Joseph VOS

Introduction

Au XIX^{ème} siècle, plusieurs personnages ont marqué la vie du village de Lobbes. Après Dieudonné Dagnelies, célèbre musicien, présenté dans le HPS 97, voici l'abbé Joachim-Joseph VOS, qui fut vicaire à Lobbes dans les années 1860. Son nom nous est bien connu, comme auteur d'un livre en deux volumes intitulé : « Lobbes, son abbaye et son chapitre ».

Lieve Dubois.

Biographie de Joachim-Joseph VOS.

Né à Sirault, le 29 mars 1832, Joachim Vos étudia la théologie au séminaire de Tournai et fut ordonné prêtre le 6 juin 1857. Après avoir rempli les fonctions de vicaire à la paroisse de Saint-Quentin à Tournai, puis à Lobbes, il obtint, en 1867 la cure d'Ere et en 1871 la cure de Bruyelles.

Les fonctions d'archiviste-bibliothécaire de l'évêché et de la cathédrale de Tournai lui furent confiées en 1880, ainsi que la charge de secrétaire du comité diocésain des écoles catholiques ; deux ans plus tard, Mgr Du Rousseaux le nommait chanoine honoraire. C'est peu de semaines avant la date où il comptait célébrer son jubilé de 25 ans d'archiviste, que la mort vint l'atteindre, le 26 avril 1905.

Son séjour à Lobbes l'amena à s'occuper de recherches historiques ; la localité était encore pleine du souvenir des moines ; des fragments notables des archives du monastère avaient été dispersées chez les habitants ; communication en fut donnée à M. Vos qui travailla pendant six années à une monographie de *Lobbes, son abbaye et son chapitre*. C'est un travail remarquable, bien que l'auteur, surtout quant aux origines, n'ait pas toujours fait preuve d'une critique suffisante ; il restera la meilleure des études consacrées à l'histoire d'un établissement monastique des plus célèbres, et gardera toujours

une réelle valeur à cause de nombreux documents qu'il a pu réunir et utiliser ; on compte 60 pièces justificatives insérées dans ses deux volumes sur Lobbes. (L'Abbé Vos a connu la collégiale avant les grandes restaurations de l'architecte Carpentier)

La monographie de l'abbaye de Lobbes et une *Histoire de l'abbaye de Saint-Médard à Tournai* en trois volumes, forment sa contribution aux annales monastiques du Hainaut ; ses autres travaux constituent principalement toute une série de biographies ecclésiastiques qui ont le mérite d'être basées sur des sources en grande partie inédites.

Il fut un des premiers collaborateurs des *Annales du Cercle Archéologique de Mons*, il fut admis parmi ses membres effectifs le 14 avril 1861.

Il était membre titulaire de la *Société Historique de Tournai* depuis 1868, correspondant de la *Société Royale des Lettres, des Sciences et des Arts* d'Arras (11 décembre 1874) et de l'*Académie héraldique et généalogique italienne* (août 1878).

M. Vos était doux et humble de cœur, d'une modestie exquise, d'une bonhomie charmante ; il avait le jugement droit et invariablement charitable ; sa parole était toujours pondérée et il avait la riposte facile, spirituelle et fine.

Ses funérailles ont été célébrées le 29 avril 1905 en l'église cathédrale, suivies de l'inhumation à Sirault.

Publications de Joachim-Joseph VOS.

Voici, dans l'ordre chronologique, la liste des publications de M. le chanoine Vos :

Le château de Grigniart, dans les Annales du Cercle Archéologique de Mons, tome III, pp. 207-301, 1862

Les principaux épisodes de l'histoire de la ville de Thuin, donnant en appendice une Relation du siège de 1653-1654, par un contemporain, Eugène Moreau, et signée par le greffier de Wolf, Annales du Cercle Archéologiques de Mons, t. IV, pp. 147-182, 1863.

L'église abbatiale de Lobbes, dans les Annales du Cercle Archéologique de Mons, t.V, pp. 439-444, 1864.

Fonte de la grosse cloche de la tour du château de Mons et incendie de l'église de Sainte-Elisabeth, Annales du Cercle Archéologique de Mons, t. V, pp. 454-456.

Lobbes, son abbaye et son chapitre, ou histoire complète du monastère de Saint-Pierre à Lobbes, et du chapitre de Saint-Ursmer, à Lobbes et à Binche, Louvain, CH. Peeters, 1865 ; 2 vol. in-8° de XXVIII - 416 pp. et 611 pp., avec cartes, vues et portraits.

La crypte de l'église de Saint-Ursmer à Lobbes, dans les Annales du Cercle Archéologique de Mons, t. VI, pp. 1-12, 1865.

Notice historique et descriptive sur l'abbaye de Villers, en Brabant, de l'ordre de Cîteaux, Louvain, C. Peeters, 1867 ; in-12 de 249 pp.

Rapport sur une notice intitulée : Quelques détails sur l'église paroissiale de Chièvres, - Inscriptions tumulaires par le Dr Père, de Leuze. Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai, tome XIII, pp. 298-301, 1869.

Notice sur la vie et les œuvres de Léonard De Coninck, official du diocèse de Tournai, 1761. Sa vie et ses écrits. Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai, t. X, 1871.

L'abbaye de Saint-Médard et de Saint-Nicolas des Prés, près de Tournai. Mémoires, t. XI, 1879 de 429 pp. ; t. XII, 1873 de 383 pp. ; t. XIII, 1876, 283 pp.

Vie et écrits de M. l'abbé Louis-Ignace Charles, ancien curé de Bruyelles, Bulletins, t. XVI, 1874.

Journal d'une excursion en Allemagne et en Suisse, Tournai, Casterman, 1882, in-8°.

Notice sur la vie et les œuvres de M. A.-C. Chotin, ancien magistrat, Mémoires, t. XVII, 1882, p. 163.

Notice sur l'église paroissiale de Sainte-Marguerite à Tournai, Mémoires, t. XVII, 1882, p. 187.

Les chanoines de l'ancienne collégiale de Saint-Vincent à Soignies, dans les Annales du Cercle archéologique d'Enghien, t. III.

Le clergé du diocèse de Tournai, Braine-le-Comte, Zech-Dubiez et fils, 1887-1893 ; 5 vol. in-8°.

Quelques pages du Martyrologe de la Révolution française, Ath, Coppin-Goisse, 1894, in-8°.

Les fêtes, offices, cérémonies et usages de l'ancienne cathédrale de Tournai, Ath, Coppin-Goisse, 1894, in-8° de 87 pp.

Les dignités et les fonctions de l'ancien chapitre de Notre-Dame de Tournai, Bruges, Desclée, 1898, 2 vol. in-8° de 417 et 281 pp.

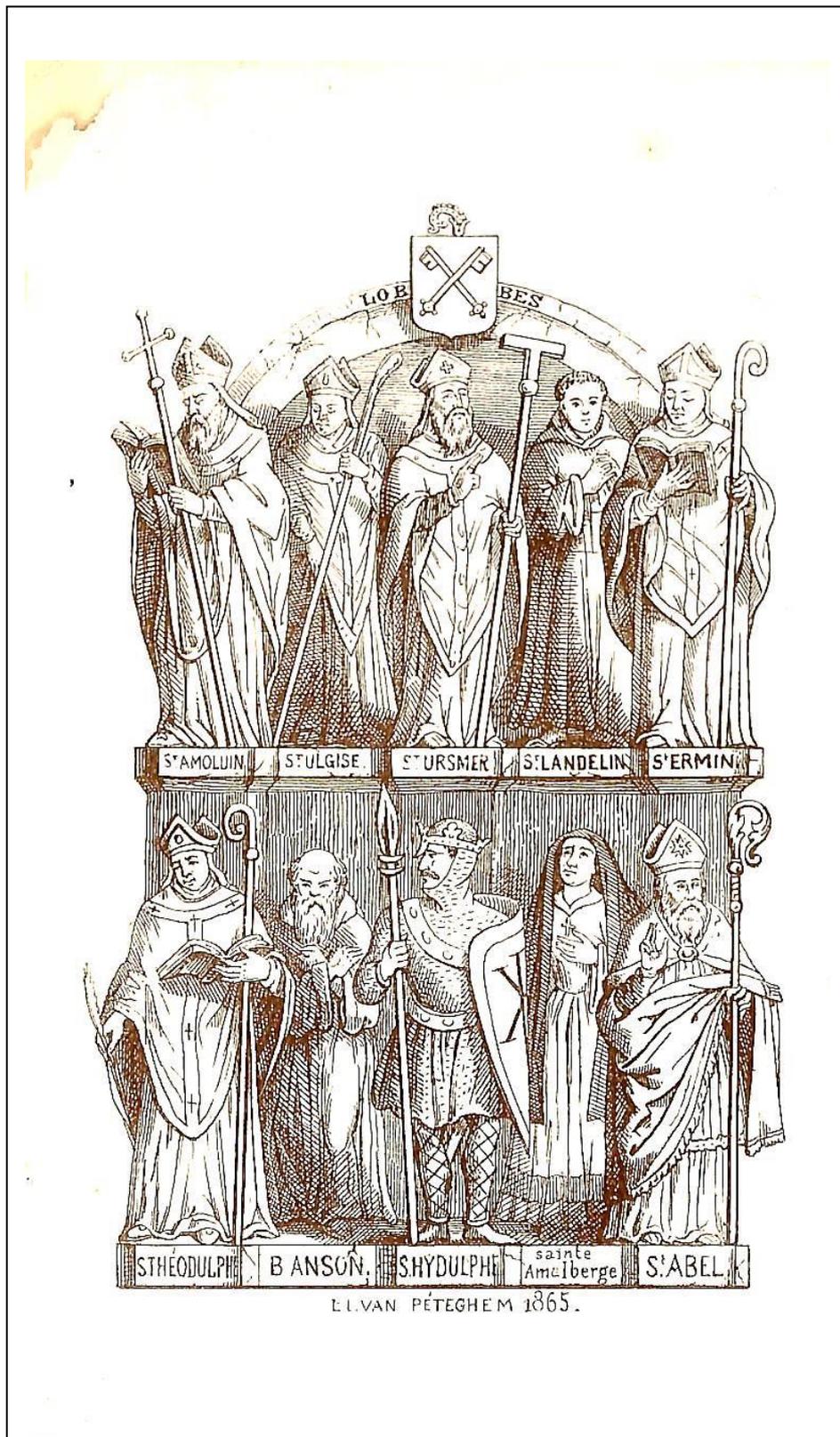
Les paroisses et les curés du diocèse actuel de Tournai, Bruges, Desclée, 1899-1904 ; 8 vol. in-8° de 191, 179, 151, 178, 124, 126, 244, 208 pp. Ces volumes comprennent des notices sur les paroisses de l'arrondissement de Tournai et sur les doyennés de Mons, de Boussu, de Chièvres, de Dour, d'Enghien, de Lens et de Pâturages.

Sources

- Annales du Cercle Archéologique de Mons, t. XXXIV, 1905, pp. XX-XXIII
- Revue Tournaisienne, Histoire, Archéologie, Art, Folklore, tome premier, 1905
- Annales de la Société Historique et Archéologique de Tournai, tome 10, 1905
- Les paroisses et les curés du diocèse actuel de Tournai, tome deuxième, 1899.

Annexes

Voici les premières pages de l'édition de 1865.
Suivait dans la première édition la liste des 443 souscripteurs.



LOBBES, 540
SON ABBAYE ET SON CHAPITRE,

OU

HISTOIRE COMPLÈTE DU MONASTÈRE
DE SAINT-PIERRE A LOBBES
ET DU CHAPITRE DE SAINT-URSMER A LOBBES
ET A BINCHE,

Avec Cartes, Vues et Portraits;

PAR

l'abbé J. VOS, vicaire à Lobbes,
MEMBRE DU CERCLE ARCHÉOLOGIQUE DE MONS ET DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE L'ARRONDISSEMENT D'AVESNES.

—
TOME I.

—
LOUVAIN,
TYPOGRAPHIE DE CH. PEETERS,

Rue de Namur, 22.

—
1865.

APPROBATIONS.

Archevêché de Malines.

IMPRIMATUR.

Mechliniæ, 9 Aprilis 1865.

J. B. VAN HEMEL, Vic. Gen.

Évêché de Tournay.

Tournay, le 16 mars 1865.

MONSIEUR LE VICAIRE,

Votre histoire de l'abbaye de Lobbes sera lue par tous ceux qui s'occupent d'études de ce genre, avec autant de plaisir que d'intérêt. Le style en est bon, et vous présentez les faits d'une manière méthodique, en rappelant avec à propos les circonstances de l'histoire générale qui s'y rattachent. C'est un livre sérieux qui a exigé beaucoup de recherches, et l'on est heureux de voir que vous avez eu la bonne fortune de vous procurer quelques anciens manuscrits qui étaient demeurés jusqu'ici presque inconnus.

Lorsqu'on s'occupe de nos établissements religieux supprimés, il est très-important de rapporter d'une manière détaillée les événements du siècle dernier, et de continuer la série des supérieurs qui les ont dirigés, afin de faciliter la tâche de ceux qui achèveront la *Gallia Christiana*; et c'est ce que vous avez eu soin de faire.

Je dois cependant mêler un peu de critique à mes éloges.

Vous vous êtes quelquefois trop étendu sur des sujets qui paraissent ne pas entrer dans le cadre de votre travail; et j'aurais désiré, en certains endroits, que vous eussiez émis une opinion moins positive. Ce sont là des ombres bien légères dans le tableau, et elles ne m'empêchent pas de vous exprimer mes bien sincères félicitations.

Recevez, Monsieur le Vicaire, l'assurance de mes sentiments parfaitement dévoués.

C. J. VOISIN,
VIC. GÉN.

Le premier jubilé de la Belgique : 1830 – 1880

Entre 1800 et 1900, Lobbes a beaucoup changé. D'abord sous la domination impériale française qui ne cessera qu'en 1815 après la célèbre bataille de Waterloo, nous aurions vécu dans un village devenu bien pauvre. L'abbaye avait brûlé, les moines dispersés dans les paroisses des environs, le travail « à l'abbaye » avait cessé : c'était le temps du chômage, de la ruine et de l'isolement.

La Thudinie n'avait aucune route digne de ce nom et la force motrice se résumait à quelques ruisseaux et au grand vent. Au temps des Pays-Bas, de 1815 à 1830, des changements vont apparaître. La Sambre sera canalisée et une partie de la forêt sera abattue entre Quatre-Bras et le Plein de Chênes. La terre y sera morcelée en bonniers pour y faire naître un hameau si pas un village. C'est ainsi par ce passage entre deux lisières boisées que de nouvelles routes seront tracées entre « Le Roi des Belges » à Anderlues, Lobbes et Thuin. C'est seulement en 1830 que la Belgique accèdera à l'indépendance. Notons que ce n'est pas encore le cas en Italie et en Allemagne qui demeureront encore à cette date un ensemble d'états régionaux.

En 1880 la Belgique fêtera dignement ses cinquante ans d'existence. Nous en étions déjà à notre second roi : Léopold II, ce géant à la très grande barbe. Notre gouvernement de l'époque, très fier d'une relative richesse, va mettre en vitrine les exploits économiques du pays.

Un peu partout, des expositions seront organisées ; celle de Bruxelles sera la plus importante. Il y aura aussi plusieurs fêtes qui mettront en évidence notre histoire mais surtout les souvenirs de notre révolution lorsque la politique de Guillaume d'Orange nous était apparue comme insupportable.

Un très vieil album tout écorné, aux pages détachées et même parfois déchirées vient de refaire son apparition dans mon grenier. Il

s'intitule : « *L'Illustration nationale des fêtes et cérémonies du 50^{ème} anniversaire de l'Indépendance de la Belgique* ». Il se présente comme « L'organe des expositions » et cette publication sera vendue : 20 BEF pour 40 numéros répartis sur toute l'année 1880.



Même fort délabré, cet album nous permet de jeter un regard sur ce qui fut vanté cette année-là. Comme son titre le dit, il s'agira d'illustrer les événements de ce jubilé et les images gravées enrichiront les grandes pages de cette revue. Bien entendu ces splendides reportages en noir et blanc ne s'adressent qu'à une élite qui sait lire, qui dispose d'un temps de loisirs pour visiter l'une ou autre exposition et surtout qui peut se permettre de dépenser 0,50 BEF chaque semaine pour un plaisir intellectuel.

Choisissons un numéro de cette belle revue et analysons son contenu :

Que contient le n°8 du 20 avril 1880 ?

Les illustrations occupent les pages suivantes :

p 1 : Sa majesté la reine d'Angleterre, impératrice des Indes

p 4 : Le sénat de Belgique

p 5 : Les travaux de l'exposition (en préparation)

p 8 : Monsieur Arthur Warocqué, bourgmestre de Morlanwelz qui venait de décéder le 10 avril. L'attaque de la porte de Schaerbeek par les troupes hollandaises.

Les articles sont consacrés à :

p 2 et 3 : La reine Victoria – L'armée belge et le Sénat belge.

p 6 et 7 : Un procès de presse en 1830 – Le roman feuilleton : Tiburce Ferber

Les Collaborateurs :

Pour compléter les quarante numéros de l'album la direction fera appel à des collaborateurs artistes :

Artan – Balat – G. Biot – Bonvoisin – Bordeaux – A. Bouvier – J. Carabain – D. Dandoy – E. Devaux – De Vigne – De Winne – L. Dubois – V. Fontaine – Th. Gérard – Th. Hansion – L. Harzé – A. Hins – Ch. Hermans – Cap. Hubert – E. Janlet – V. Lagye – Lebrun – Legendre – H. Maquet – X. Mellery – C. Meunier – D. Oyens – P. Oyens – Pannemaeker – Pontaels – E. Puttaert – J.L. Raeymakers – F. Rops – E. Sacré – G. Speekaert – C. Van Camp – C. Verlat – A. Verwée – E. Wauters.

Elle fera également appel à 45 collaborateurs écrivains:

M. Bédé – A. Brasseur – J. Bouquié – Ph. Bourson – A. Canler – A. Clesse – F. Coveliers – Baron de Hauleville – Delisse – J.B. Delmée – Chevalier L. de Thier – Nagelmackers – De Wilde – E. Discailles – L. Dommartin – E. Dognée – G. du Bosch – G. Eeckoud - E. Frédéric – E. Germain – Gevaert – A. Goemaere – E. Greyson – V. Hallaux – Hannon – Houzeau – L. Jorez - T. Juste – E. Landoy – E. Leclercq – G. Lemaire – C. Lemmonx – E. Lhoest – Mme C. Popp – A. Pantens – E. Parisel – CH. Potvin – A. Renson – J. Schaar – L. Solvay – L. Cel Sterckx – M. Sulzberger – E. Thomas – A. Trappeniers – E. Van Elewyck.

Par la gravure ou par le texte, ces 85 collaborateurs témoignent d'un large élan collectif parmi la Belgique intellectuelle de 1880. Certains noms sont d'ailleurs passés dans nos mémoires culturelles.

Notre industrie mécanique

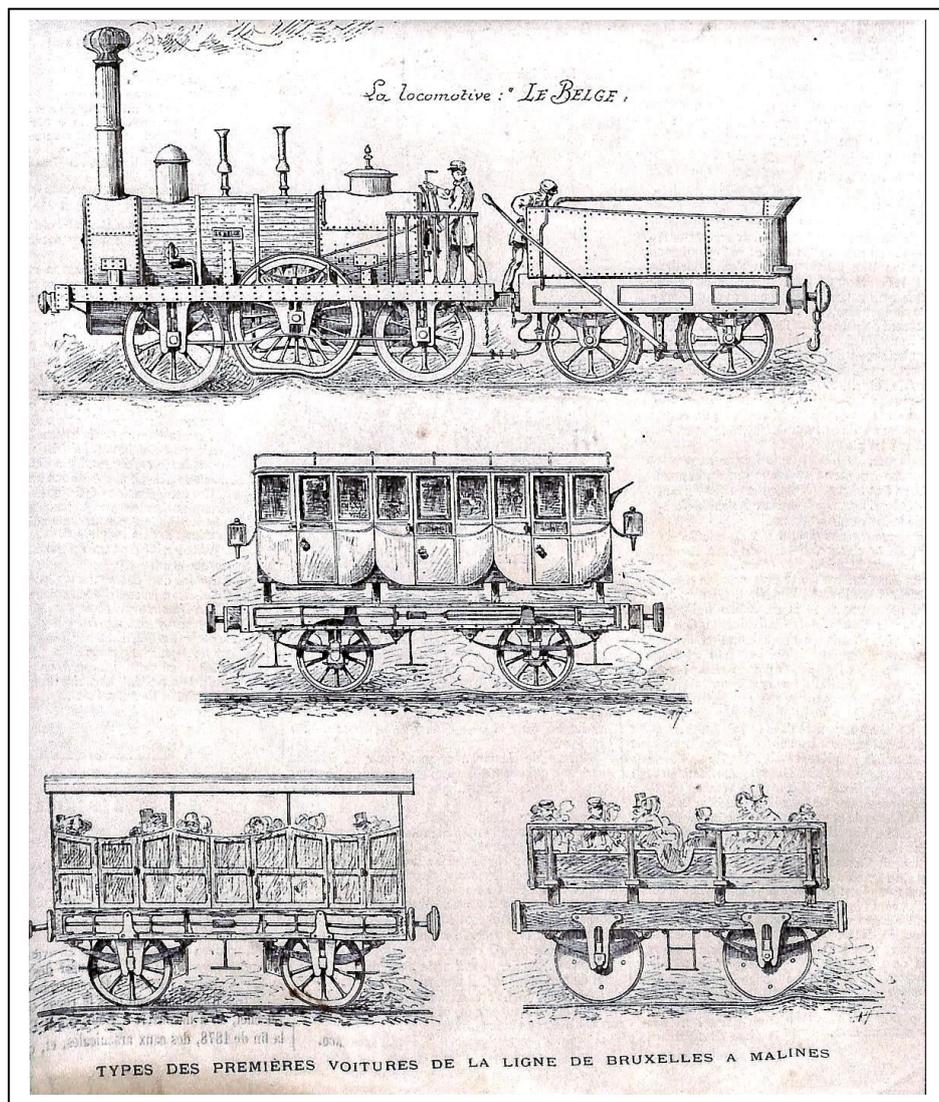
Dans cette revue de 1880 nous trouvons un merveilleux article de E. Bède qui se rappelle de l'inauguration de la première ligne de chemin de fer belge de Bruxelles à Malines le 5 mai 1835. Il prend pour titre : « *La Belgique mécanique* ». En voici un extrait où il raconte le retour de Malines vers Bruxelles.



« A quatre heures et demie, le clairon nous appelle. Nous traversons le ponton et regagnons nos véhicules. Cette fois, c'est à l'Eléphant seul qu'est confiée la mission de ramener à Bruxelles les trente voitures réunies... Hélas ! en arrivant près de Vilvorde, il subit un honteux accroc. Depuis quelques instants, notre glorieuse machine ne battait plus que d'une aile... Un piéton l'eut aisément devancée. Tout à coup, elle s'arrête... Qu'est-il arrivé ?... déjà, l'enthousiasme

se change en froide critique. Vous savez, du sublime au ridicule il n'y a qu'un pas.

... On n'avait pas compté que la cérémonie et le stationnement à Malines dureraient aussi longtemps. Les réservoirs avaient été remplis trop tôt. La vapeur s'était échappée en flots inutiles... Près de Vilvorde, presque toute l'eau était consommée. On décroche l'Eléphant qui n'était pas en faute et on lui fit faire une large provision d'eau à la station de Vilvorde. On perdit beaucoup de temps à cette affaire mais l'Eléphant, ravitaillé, prit sa revanche. Couvert de son long panache de vapeur, il se lança sur les rails avec une vélocité vertigineuse qui le fit arriver en quelques minutes à la gare de Bruxelles. »

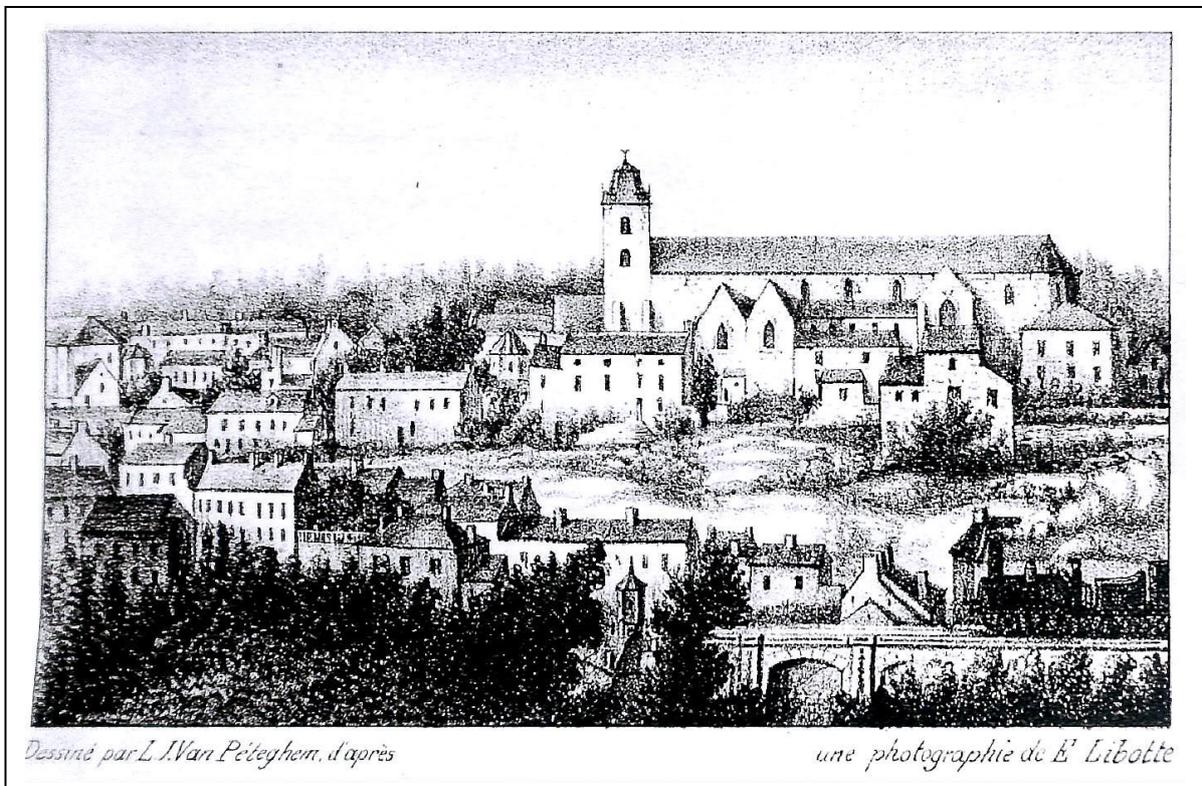


Types des premières voitures de la ligne de Bruxelles à Malines en 1835

La ligne de chemin de fer de la Sambre

Tout au long du 19^{ème} siècle, la vallée de la Sambre fut un énorme chantier. Tout d'abord, à la période Hollandaise (1815-1830), la canalisation de la Sambre nécessita des redressements du cours, des écluses et des barrages, un chemin de halage en bon état et des ponts un peu partout ainsi que des aqueducs aux embouchures des petits écoulements d'eau.

Les projets d'une ligne de chemin de fer viennent plus tard. Une première campagne mobilisa les entreprises de 1846 à 1853. Des gares furent installées dans chaque commune. A Lobbes, ce fut dans l'aile des communs de la vieille abbaye. Ce patrimoine ancien deviendra par la suite la clinique de Lobbes. Cette ligne qui reliait Erquelines à Charleroi fut inaugurée le 11 octobre 1852 et la première exploitation eut lieu le 6 novembre 1852.



Gravure représentant l'arrivée d'un train à Lobbes

La seconde campagne de construction commença une vingtaine d'années plus tard (1874-1890). Il s'agissait de répondre à de nouveaux besoins. La ligne de chemin de fer 109 de Mons à Chimay devait croiser à Lobbes la ligne Charleroi-Erquelines. Surtout, le chemin de fer ayant démontré ses avantages sur le plan économique, on devait faire face au trafic des marchandises : des bâtiments et des voies en plus et donc des expropriations de terrains en plus.

A Lobbes, une nouvelle gare de voyageurs fut construite à l'emplacement de celle que nous pouvons voir encore aujourd'hui. L'importance de ce carrefour allait d'ailleurs se poursuivre plus tard par la ligne 110. Cette importance régionale allait entraîner Lobbes vers une cruelle distinction stratégique lors des guerres du 20^{ème} siècle.

D'après la publication du CRAL en 1994 :

« L'enclos de l'Abbaye de Lobbes et l'évolution d'un site depuis 1794 » par Noël Patris et Michel Guériat.

MEMO :

1835 : Premier chemin de fer Bruxelles-Malines

1846 : Début des chantiers dans la vallée de la Sambre

1852 : Une gare fonctionne à Lobbes

1874 : Développement de la ligne 109 et au trafic des marchandises

1880 : 50^{ème} anniversaire de la Belgique

1890 : Une nouvelle gare de voyageurs à Lobbes et une importante gare de marchandises.

Le prix de la liberté

Ces dernières années, l'actualité télévisée nous a abreuvés d'images tragiques et particulièrement de vues de quartiers écrasés par les bombes du 21^{ème} siècle. Cela nous émeut profondément car depuis plus de 70 ans notre pays n'a plus connu ces catastrophes. Parfois, des souvenirs ressurgissent dans la mémoire des aînés et quelques photos en noir et blanc réapparaissent timidement. Ici, chez nous, à notre porte, des bombes ont un jour explosé. A Lobbes comme en centaines d'autres lieux, des immeubles se sont effondrés et des êtres chers ont perdu la vie. Pourquoi ces atrocités ? ... La réponse est simple. C'était la guerre ! C'était un combat pour la liberté de tous et singulièrement des Belges.

Cette liberté chérie dans notre hymne national, était-elle tant menacée ? Oh, oui ! Pensons aux Patriotes, aux Résistants, aux Réfractaires, aux Communistes, aux Tziganes, aux Juifs et à tous ceux qui ne voulaient pas de cet « Ordre Nouveau ». Les champs de bataille, les camps, les fosses communes regorgeaient de restes humains. Et voilà que le 20 mai 1944, une escadrille d'avions alliés rate sa cible militaire et détruit nos maisons et tue des habitants ! C'est un grand malheur. C'est trop injuste.

C'est le prix de la liberté !

Jean Meurant

20 mai 1944

Le 3 octobre 2015, j'ai eu le plaisir de recevoir la visite de Monsieur Serge Nicaise, ancien imprimeur à Lobbes où il habitait jadis au bas du Tienne du Notaire. Ce n'était pas la première fois qu'il m'apportait quelques anciens souvenirs de notre village. Mais cette fois la surprise était de taille. Il avait retrouvé un reportage photographique que son père avait réalisé le jour même du bombardement de Lobbes par l'USAAF. Il me confia donc un paquet de 25 épreuves prises quelques heures après le terrible événement.

Sans tarder, avec plusieurs collaborateurs, nous en avons pris copie pour les archives du CRAL. Une recherche passionnante et que nous pensions rapide fut immédiatement entreprise. Notre première tâche fut de localiser ces maisons sinistrées, ces rues couvertes de débris, ces toits perforés et ses fenêtres sans vitres. Nous avons déjà là, la preuve que Lobbes avait payé, une seconde fois, très cher pour que les pays qui nous écrasaient perdent enfin la guerre. Pleins d'illusions, les membres de notre cercle tentèrent de reconstituer les faits qui avaient valu à nos anciens de tels dégâts.

C'était compter sans la force du temps qui passe et qui efface toute mémoire. Oh ! Nos anciens Lobbains se souvenaient. On avait assez répété aux jeunes du lendemain de la guerre, toutes les misères, tous les chagrins et toutes les ruines de la seconde guerre mondiale. Mais la mémoire ? ... c'est la faculté d'oublier ! Dès les premières interrogations, nous avons trouvé des témoins qui pouvaient encore évoquer leur famille endeuillée et leur maison à reconstruire. Certains nous citèrent d'autres sites démolis. Ici et là, on nous indiqua, avec quelques doutes, des noms de familles éprouvées. En tout, cela faisait peu de certitudes. Beaucoup avaient trouvé la mort et nous ignorions leur nom et leur adresse. Aucune liste de blessés, aucune indication sur les limites du quartier ravagé.

Après tout, nos questions n'étaient pas raisonnables. Comment se souvenir de tant de faits multiples et dispersés qui ont duré au plus trente minutes ? Calculons l'usure de tant d'années. C'était il y a déjà

plus de 72 ans ! Les témoins directs sont décédés ou étaient très jeunes en ce temps-là. Les rues de Lobbes ont bien changé et présentent actuellement tant de nouvelles maisons et de nouveaux décors ! Enfin, les années 1944 et 1945 furent aussi une période de grands bouleversements dans l'histoire de notre pays mais aussi dans notre histoire locale.

En désespoir de cause nous avons tourné nos recherches vers la presse locale. Les journaux de la région de Charleroi devaient certainement avoir fait écho de cet événement si douloureux pour les habitants de Lobbes-centre. Au courrier envoyé au conservatoire de la presse passée, il nous fut répondu que les collections ne commençaient qu'à partir de septembre 1944. D'autre part, on nous fit savoir qu'il existait une « presse censurée » pour les deux guerres mondiales.

Une autre idée qui nous semblait utile à creuser fut de consulter la liste des personnes décédées entre le 20 et le 31 mai 1944 à Lobbes. C'est en ce sens que nous avons introduit une demande explicite et précise au Collège échevinal de la Commune de Lobbes car c'est cette autorité qui a la garde de cette information. La réponse fut négative (se référant à un devoir de non-divulgaration pour les 100 dernières années).

Tout en recherchant des informations sur un fait de guerre daté de la première moitié du 20^{ème} siècle nous avons alors découvert une grande évolution dans la politique générale de la mémoire de la nation. Les monuments aux morts de la Grande guerre 1914-1918 n'ont pas manqué à Lobbes. Les victimes de cette guerre figurent sur les monuments suivants : le cimetière communal, la rue de l'Eglise et le cimetière militaire d'Heuleu. Les morts civils figurent en bonne place sur le monument central. Du moins ceux de la Première guerre car aucune mention n'est faite des pertes civiles lobbaines des deux bombardements de 1940 et de 1944. Rien ne rappelle cette boucherie inhumaine, ni au village, ni à la gare qui fut chaque fois un objectif militaire. La mise au secret des listes des victimes coiffe finalement tous ces oublis des chagrins familiaux. Pourtant personne ne

conviendra que les citoyens belges qui ont perdu la vie au combat ou sous l'écrasement de leur habitation doivent être traités avec discrimination. Ces vies perdues ont été, hélas, le prix de notre liberté. C'est donc avec regret que nous devons limiter nos recherches aux derniers témoignages encore perceptibles.

Terreur sous le soleil de mai

Quoi de plus prometteur qu'une belle journée de mai ? A la Grattière, Monique a rendez-vous avec sa voisine Elisabeth. A onze ans, deux bonnes copines ont toujours des choses à se raconter. Dans quelques jours ce seront les Professions de foi à la Collégiale de Lobbes. Malgré la guerre, c'est encore un événement festif et familial : robes blanches, gros cierges, menus améliorés et même de petits cadeaux. Dans le jardin qui surplombe la Grattière, Elisabeth donne un peu d'aide à sa maman. Celle-ci se relève et aperçoit Monique qui traverse la rue et arrive déjà pour les rejoindre.

C'est à cet instant qu'éclate la sirène d'alarme. Vite aux abris. Artémise lâche ses outils et entraîne Elisabeth vers l'arrière de sa maison. Elle crie à Monique de les rejoindre à la cave. Déjà, les chasseurs-bombardiers plongent vers la vallée. Ces beaux oiseaux étoilés hurlent de toute la force de leurs deux moteurs. Au bord du chemin, Monique est désespérée. Impossible d'accéder à la maison. La grille d'accès est demeurée enchaînée et Artémise n'en savait rien. Trop tard ! Ni la cave d'Artémise, ni le garage de la maison de Monique ne sont accessibles. Et voilà que les premiers éclatements résonnent dans la vallée. Appuyée contre le poteau d'éclairage de la rue, terrorisée par la vision des bombes qui se précipitent vers la rivière, vers les ponts ou vers la gare Monique s'est immobilisée médusée par le spectacle inattendu. Elle ne peut détacher son regard de cette action destructrice.

Elisabeth et sa maman ne sont pas arrivées à la cave. L'assaut des P38 alliés était bien plus rapide que leurs jambes. Elles se sont rencognées dans la buanderie au-delà des vitrages et des portes. D'énormes

Boum, Boum, les font sursauter. Parfois, ce vacarme semble se rapprocher. Dix minutes se sont écoulées ainsi. Quelques tirs saccadés retentirent encore dans la vallée. Au pont de Forestaille, une locomotive s'est réfugiée sous le tablier sur lequel un dernier chasseur s'acharne encore. Et puis, plus rien ! Le silence. Un court silence car une rumeur s'élève fortissimo. Des Lobbains ont été surpris. Ils gisent blessés et crient « A l'aide ! ».



Tienne du notaire

Des maisons sont effondrées. Des corps sont écrasés. Dans toute la population, la peur se répand « Vont-ils revenir ? Va-t-on raser tout le quartier de la gare ? Qu'allons-nous encore subir ? Fuir ! Vite ! Quitter l'enfer, cette proximité des voies et des ponts ! » Un exode précipité est commencé.

Monique est rentrée à sa maison par la cave à charbon du rez-de-chaussée. « Que c'est terrible ! Que c'est terrible ! » gémit-elle bouleversée. Ne venait-elle pas d'assister de visu à une très brutale scène de guerre ? Et maintenant, les habitants du Centre-Lobbes

fuients vers les hauteurs. Ils se hâtent vers les Bonniers ou vers la Grattière. En tablier, en sandales, ils se sauvent à toutes jambes, essoufflés. Madame Guériat pousse un vélo. Son visage est blanc, livide, encore marqué par l'effroi. « Quel jeu ! » disent ces réfugiés. La mort et les ruines seraient-elles des parties ludiques ? Mais ils sont encore sous l'effet de la terreur et ils répètent à l'envi : « Quel jeu ! » « Quel jeu ! »

Tout à fait en sens inverse, un jeune homme dévale la pente et court, à toute vitesse, vers le pont. C'est Rodolphe Michel. Depuis sa ferme à Heuleu, il a vu aussi les sinistres bombes tomber sur la maison de ses parents. Ce fut terrible ! Aux Crochets, sur l'autre flanc de la vallée, il n'y a plus que des décombres là où s'élevait fièrement une si jolie maison. Son père est prisonnier sous les gravats. Ici et là, trois victimes ont perdu la vie. Ce 20 mai après-midi, la terreur a vraiment visité Lobbes.

(D'après les témoignages de Mesdames Elisabeth Godmay et Monique Renard que nous remercions vivement)

Jean Meurant

NDLR :

La suite des témoignages se trouvera dans un document format A4, abondamment illustré et disponible lors d'une conférence qui sera donnée par Jean Meurant le 11 novembre 2017, en soirée, dans la salle de l'école communale des Bonniers.